



## Numéro 111 – Juin – 2022-2023/VIII – XI<sup>e</sup> année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1880

Directeur de Rédaction : Stéphane Detournay

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : [academiesaintgregoire@gmail.com](mailto:academiesaintgregoire@gmail.com)

Site Web : [www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire](http://www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire) – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai – © Tous droits réservés

## ÉDITORIAL

**L** fut un temps où certains ecclésiastiques étaient artistes. Par conviction, ils avaient perçu la nécessité de penser l'art comme « moment intrinsèque » de la théologie – celui-là même dont parle Karl Rahner –, conduisant non seulement à une réflexion sur l'art, mais bien à une réflexion sur la théologie elle-même. Pour eux, l'expression de la foi exigeait, en effet, la mobilisation de l'intégralité des forces créatives, à l'exemple de Dieu façonnant Adam – « Il est le potier, nous sommes l'argile<sup>1</sup>. » C'est cette détermination qui édifia les cathédrales, colora leurs verrières, organisa la forêt des tuyaux de l'orgue, inspira le plain-chant. De cela, on sait que les avatars de la Révolution française firent bien peu de cas... Mais, la physique obéissant à ses propres lois, il fallait que le mobile de l'histoire revint à son point d'ancrage. C'est ainsi qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le souci de recouvrer une musique qui combinât spiritualité et liturgie renaquit. Et comme pour mieux signifier que tout est un éternel recommencement, l'idée fut de faire du « nouveau avec de l'ancien », demeurant en cela fidèle à l'admonestation de Saint Remi lors du Baptême de Clovis<sup>2</sup>. Cette quête, dont jaillit quelques noms illustres, était encore bien présente dans la première partie du XX<sup>e</sup> siècle. Elle devait ensuite céder le pas à une autre conception de l'expression liturgique. Il n'empêche, par-delà les remises en question du monde moderne, subsistent des attitudes, des exemples, des choix. Des réalisations qui, d'une manière ou d'une autre, entrouvrent, pour ceux qui sont attentifs, cette *Porte du Ciel* évoquée par Saint Jean dans son Apocalypse<sup>3</sup>.



Stéphane Detournay  
Directeur, PhD

<sup>1</sup> Ysaïe, 64:7.

<sup>2</sup> « Brûle ce que tu as adoré, adore ce que tu as brûlé ».

<sup>3</sup> Apocalypse, 19:11.

## Camille Jacquemin ou les voix de la grâce

CERTAINES terres, à la croisée des chemins comme de l'histoire, attirent des vocations singulières. Le village d'Halanzy, situé près d'Aubange, appartient à cette catégorie, lui qui a vu naître, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Camille Jacquemin, prêtre et musicien, mieux connu sous son patronyme religieux d'« Abbé Jacquemin ».

L'origine du bourg est fort ancienne puisque datant de l'époque gallo-romaine. Comme d'autres, en cette région septentrionale, il tire son altérité de sa proximité des cultures française et germanique. De fait, en terre gauloise, la langue vernaculaire est le lorrain roman, alors qu'au tout proche Pays d'Arlon, l'expression est luxembourgeoise. C'est donc à Halanzy, le 7 décembre 1899, que Camille Jacquemin voit le jour, dernier rejeton d'une famille qui, rapidement, s'installe à Virton où le père est inspecteur d'école. On sait peu de choses sur les débuts musicaux du petit Camille, si ce n'est qu'une de ses sœurs aînées est musicienne. Toujours est-il qu'à l'âge de 12 ans, tout en poursuivant les études au Collège, l'enfant est déjà capable d'accompagner les offices à l'orgue de l'église Saint-Mard. Mais, bientôt, la vocation sacerdotale l'appelle. En 1916, il entre au Petit Séminaire Épiscopal de Namur (installé à l'Abbaye de Floreffe). Il en profite pour approfondir sa formation musicale auprès d'Auguste Verrees<sup>4</sup> (organiste de la cathédrale Saint-Aubin) et de René Barbier<sup>5</sup> (directeur du Conservatoire de Namur). En parallèle, l'Abbé Lucas l'initie aux subtilités du plain-chant. Ordonné prêtre en 1922, Camille Jacquemin est envoyé en qualité de vicaire paroissial à Bertrix.



Louis Vierne aux claviers de l'orgue de Notre-Dame de Paris

Les dispositions musicales du jeune prêtre sont telles que Mgr Heylen, évêque de Namur, l'autorise à continuer ses études. C'est ainsi que l'abbé Jacquemin part pour Paris. Il y suit les cours de l'*Institut Grégorien*. De cet enseignement imprégné d'ambiance solesmienne, le musicien tire sa connaissance du plain-chant. Tandis qu'à la *Schola Cantorum*<sup>6</sup> il suit les cours d'harmonie et de contrepoint (Guy de Lioncourt), de fugue et de composition (Vincent d'Indy), et d'orgue (Louis Vierne<sup>7</sup>) : un enseignement dominé par la figure tutélaire du *Pater Seraphicus*. Des années parisiennes, Camille Jacquemin conservera le souvenir vivace et de profondes amitiés, celles de d'Indy et de Vierne (qui n'hésitera pas à lui confier parfois les claviers de l'orgue prestigieux de Notre-Dame de Paris), ainsi que d'Henri Mulet<sup>8</sup>, qu'il suppléera à l'orgue parisien de Saint-Philippe-du-Roule. Mais, même au siège de l'antique Lutèce, il n'oubliera guère d'exercer son ministère sacerdotal, apportant une aide discrète et efficace à l'*Aumônerie des Dames du Calvaire*.



Médaille gravée à l'effigie de Camille Jacquemin

<sup>4</sup> Diplômé de l'Institut Lemmens, Auguste Verrees fut également le professeur de Maurice Guillaume. Cf. *Maurice Guillaume*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°95, 2020-21/VIII.

<sup>5</sup> Compositeur, pédagogue et inspecteur de l'enseignement musical belge, René Barbier (1890-1981) fit partie des *Synthétistes* (groupe de compositeurs belges des années 1920 de tendance moderniste).

<sup>6</sup> Établissement d'enseignement musical fondé à Paris en 1890 sous l'égide de Charles Bordes, Vincent d'Indy (tous deux élèves de César Franck) et Alexandre Guilmant.

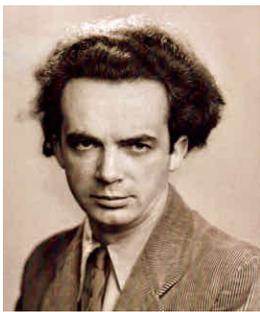
<sup>7</sup> Cf. *Louis Vierne*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°88, 2020-21/I.

<sup>8</sup> Henri Mulet (1878-1967), violoncelliste, organiste (élève de Widor et de Guilmant) et compositeur français.

L'année 1929 marque le retour de l'abbé Jacquemin en Belgique où, à l'Abbaye de Floreffe, les charges de maître de chapelle et de professeur l'attendent. Dans ce cadre architectural (l'édifice monacal date du XII<sup>e</sup> siècle) et verdoyant (au pied des méandres de la Sambre), le jeune prêtre va exercer un apostolat autant spirituel qu'artistique. C'est ainsi qu'il fonde une *Schola Cantorum*. Inspirée du modèle médiéval, il enseigne les subtilités du chant grégorien en insistant sur l'importance de l'accentuation, cette « âme du mot, crête de lumière à la pointe des vagues du langage ». Il forme également des organistes (son plus brillant élève est Pierre Froidebise<sup>9</sup>) et inaugure des instruments : en Wallonie (Bertrix,



Abbaye de Floreffe  
Gravure ancienne



Pierre Froidebise

Saint-Hubert, Arlon, Saint-Étienne, Salzinnes), à Bruxelles, en Flandre (Avelghem, Beveren-Waas, Tongerlo) et en France. Les années d'avant-guerre sont aussi l'objet de visites d'amis parisiens : les organistes Charles Tournemire<sup>10</sup> et Joseph Bonnet, le peintre et dramaturge Henri-Eugène Brochet, l'écrivain Henri Ghéon.

Enfin, l'Abbé Jacquemin s'illustre dans le domaine de la composition. Authentique produit de l'enseignement dispensé à la *Schola Cantorum*, son style d'esthétique postromantique conjugue modalité et chromatisme. En 1933, son oratorio *Le Mystère de l'Invention de la Croix* (sur un texte d'Henri Ghéon) est donné à Bruxelles en présence du roi Albert I<sup>er</sup>. D'autres pièces à caractère profane complètent ce catalogue : un *Trio à clavier*, deux *Quatuors*, un *Poème* pour orchestre à cordes, des mélodies et de la musique de scène – notamment inspirée par Shakespeare (*Hamlet*, *Timon d'Athènes*).



La Schola Cantorum de Floreffe fondée par l'Abbé Jacquemin (au centre)

Quant aux productions religieuses, à côté des messes, cantates et motets, soulignons les tentatives de réactualisation de genres dramatiques médiévaux avec le *Mystère de Marie* et le *Jeu Marial*. Au plan organistique enfin, les *Tableaux de Pèlerinage* (*Noël ardennais*, *Avioth*, *Orval*) et la *Symphonie en si mineur* achèvent d'élever Camille Jacquemin au rang des grands compositeurs belges de son époque. Ajoutons que ces productions sont complétées par la rédaction d'articles et de conférences sur des sujets musicaux, accompagnées d'auditions.

Ces réalisations, enthousiastes et généreuses, alliées à la personnalité de l'Abbé Jacquemin – dont les qualités étaient, semble-t-il, plus appréciées à l'étranger que dans son propre pays – devaient, hélas, se heurter aux douloureuses circonstances de la seconde guerre mondiale. Sensible, il souffrira de l'exode consécutif à l'irruption de l'armée allemande en Belgique. Mais il vivra plus mal encore la relégation dans laquelle ses supérieurs le plongèrent en l'envoyant dans une paroisse isolée.

<sup>9</sup> Cf. *Pierre Froidebise ou la musique révélée*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°109, 2022-23/XI.

<sup>10</sup> Élève et successeur de César Franck à l'orgue de la basilique Sainte-Clotilde à Paris, Charles Tournemire dédiera l'*Office de la Septuagésime* (*Orgue Mystique* n°12) à l'abbé Jacquemin. Cf. *Charles Tournemire*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°84, 2019-20/V.

Coupé des contacts artistiques indispensables à la création, il sombre alors dans une profonde dépression, pourtant tempérée par un projet d'envergure : une tournée au Canada au lendemain de la guerre, consacrée à la musique française contemporaine. Mais son énergie vitale était déjà trop atteinte, l'aire de la désillusion trop vaste. On l'expédia alors à Leuze-en-Hainaut (près de Tournai) où il finit par rendre l'âme le 17 juillet 1947, à l'âge de 47 ans. Ainsi s'acheva le parcours de l'Abbé Jacquemin et, avec lui, une certaine vision de la musique sacrée<sup>11</sup>. Mais son aura demeure. À Floreffe, le chœur qu'il a fondé porte désormais son nom : La *Schola Camille Jacquemin*. Certaines de ses pièces ont la faveur du disque (la *Symphonie* pour orgue) et le musicien est cité dans plusieurs encyclopédies.



Camille Jacquemin aux claviers de son orgue personnel

Avec le recul historique dont nous disposons, et indépendamment de leur empreinte dans le répertoire liturgique (aux objectifs profondément modifiés depuis le Concile Vatican II), nous pouvons mieux évaluer l'apport des prêtres-musiciens à la cause musicale dans son ensemble. Sans remonter à l'époque médiévale, à la Renaissance ou aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, il faut souligner, dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle, leur contribution à la redécouverte du plain-chant<sup>12</sup>. En particulier, les recherches musicologiques, sémiologiques et paléographiques annoncent le très actuel paradigme de l'« interprétation historiquement informée<sup>13</sup> ». Ainsi, dès le post-romantisme, ces prêtres-musiciens participent-ils à l'émergence du néo-modalisme, phénomène amplifié par la découverte des musiques extra-européennes. Nombreux seront les compositeurs à succomber aux charmes de cet univers subtil, mystérieux et ineffable où l'humain, dans sa dimension sensible et spirituelle, se réconcilie avec sa nature transcendante (un principe largement abandonné par une avant-garde d'obéissance positiviste). Et, de ce fait, à opter pour une esthétique favorable à l'idée d'évolution<sup>14</sup> (sans faire l'impasse sur l'histoire et son absorption), plutôt que de révolution (qui se sépare de l'antériorité pour créer sa propre genèse<sup>15</sup>).

Contrairement à une idée qui les taxe abusivement de passésisme, ces prêtres-musiciens ont, à leur manière, favorisé le questionnement du matériau musical de leur époque. Et, d'une façon plus générale, contribué à redéfinir les contours de la création artistique. À ce titre, ils ont collaboré, d'une façon qui ne peut être minorée, à l'écriture de l'histoire de la musique des temps contemporains.

La personnalité, l'œuvre et l'enseignement de Camille Jacquemin ne disent pas autre chose, quand bien même son destin illustrât cet aphorisme célèbre : *Umbra temporis non potest velare æternam claritatem...*

<sup>11</sup> Une vision qu'il n'était d'ailleurs pas le seul à partager. À Tournai, par exemple, d'autres ecclésiastiques-musiciens œuvraient dans la même optique : le chanoine Nicolas Joachim (maître de chapelle, compositeur et musicographe) et le chanoine Abel Delzenne (maître de chapelle et directeur de l'École Saint-Grégoire), pour ne citer qu'eux.

<sup>12</sup> Cette démarche fut encouragée par le Motu Proprio *Inter pastoralis officii sollicitudines* promulgué par Pie X en 1903.

<sup>13</sup> Voir à ce propos l'article suivant : *Anciens et Modernes : une question toujours actuelle*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°52, 2016-17/I.

<sup>14</sup> C'est le programme du groupe *Jeune France* (dans lequel on retrouve Olivier Messiaen et André Jolivet). Un groupe fondé en 1936 et donc contemporain de l'abbé Jacquemin.

<sup>15</sup> Voir à ce propos l'article suivant : *Stravinsky et la modernité*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°97, 2021-22/II.

## Miscellanæ

DANS le cadre des activités de l'Académie, trois spectacles donnés par les élèves du cours préparatoire de formation musicale auront lieu à 16h00 les lundi 5 juin en l'école fondamentale Saint-Nicolas à Tournai (professeur : Angelo Abiuso), mardi 13 juin en l'école fondamentale des Ursulines à Tournai (professeur : Angelo Abiuso) et lundi 26 juin en l'école fondamentale Notre-Dame de La Salette (professeur : Beata Szalkowska).

## Concert des professeurs

REPRENANT une tradition interrompue pour cause de COVID-19, l'année scolaire 2022-2023 s'achèvera par un concert des professeurs donné mercredi 28 juin à 19h00 en l'église Saint-Jacques à Tournai. Avec des œuvres pour orgue et voix. Entrée libre.

## Départ d'un professeur : Fabienne Alavoine

À LA fin de l'année scolaire, Fabienne Alavoine, professeur de clavecin et de *continuo* ainsi qu'accompagnatrice du cours de chant, partira en retraite. À cette occasion, l'Académie de Musique Saint-Grégoire la félicite pour l'ensemble de sa carrière et pour la qualité de son enseignement.



## Activités des professeurs

DIMANCHE 25 juin 2023 à 16h00, dans le cadre de *La fête de l'orgue*, Momoyo Kokubu donnera un récital d'orgue au Temple Protestant de Liège. À Bruxelles, en l'église Notre-Dame-du-Finistère, elle donnera les récitals suivants : *Bach in Es-Dur* lundi 3 juillet à 13h00, *Jehan Alain* le 14 août à 13h00, *Concert pour les familles* lundi 21 août à 13h00. Toujours à Bruxelles, mardi 22 août à 20h00 en la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, Momoyo Kokubu et la violoniste Fumika Mohri (lauréate du *Concours Reine Élisabeth*) donneront un récital intitulé *Bach, Ysaÿe et La Sonate de César Franck*. Mardi 15 août, à 10h00 en la cathédrale Notre-Dame à Tournai, Éric Dujardin dirigera la Maîtrise à l'occasion de la fête de l'Assomption (Messe *Joyeuse Lumière* du chanoine Abel Delzenne<sup>16</sup>). Dimanche 9 juillet à 16h00, en l'église Saint-Pierre-aux-Liens à Ellezelles, Fabienne Alavoine et Virginie Malfait donneront un concert dédié à l'orgue et à la voix.

<sup>16</sup> Ancien directeur de l'École Saint-Grégoire. Cf. *Le chanoine Abel Delzenne, musicien pour l'Église*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°91, 2020-21/IV.

*Prochaines activités de l'Académie*

**TOURNAI – École Fondamentale Saint-Nicolas**

Lundi 5 juin 2023 à 16h00

*Spectacle musical par les élèves du cours de formation musicale préparatoire*

**TOURNAI – École Fondamentale des Ursulines**

Mardi 13 juin 2023 à 16h00

*Spectacle musical par les élèves du cours de formation musicale préparatoire*

**TOURNAI – École Fondamentale Notre-Dame de La Salette**

Lundi 26 juin 2023 à 16h00

*Spectacle musical par les élèves du cours de formation musicale préparatoire*

**TOURNAI – Église Saint-Jacques**

Mercredi 28 juin 2023 à 19h00

*Concert des professeurs*

Entrée Libre

---

La publication du Courrier de Saint-Grégoire reprendra au dernier trimestre 2023